



Les paysages emblématiques de Lac-Tremblant-Nord, un patrimoine naturel et culturel

Fabienne Joliet, Claire Blouin-Gourbillière

► To cite this version:

Fabienne Joliet, Claire Blouin-Gourbillière. Les paysages emblématiques de Lac-Tremblant-Nord, un patrimoine naturel et culturel . Encyclopédie du Patrimoine Culturel de l'Amérique Française, 2008. hal-01826326

HAL Id: hal-01826326

<https://institut-agro-rennes-angers.hal.science/hal-01826326>

Submitted on 29 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENCYCLOPÉDIE



DU PATRIMOINE CULTUREL
DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

Paysages emblématiques de Lac-Tremblant-Nord, un patrimoine naturel et culturel

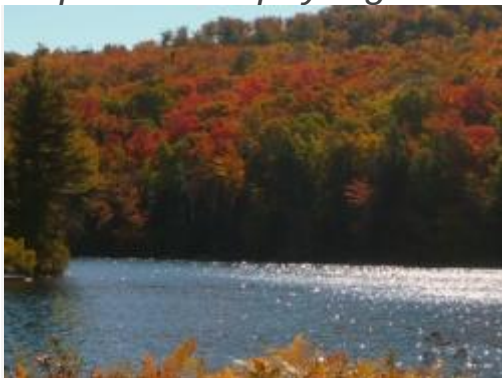
par Joliet, Fabienne et Gourbilière, Claire



Le lac Tremblant est connu par la proximité du mont Tremblant qui le surplombe. L'originalité du site réside dans le fait que le lac Tremblant est scindé en deux cantons par un découpage territorial historique qui a engendré deux trajectoires paysagères distinctes. La partie sud du lac et la montagne qui le surplombe se sont développés en une station récréative internationale ; tandis que le nord du lac s'est affirmé dès le début du XX^e siècle comme un patrimoine protégé, témoignant des caractéristiques naturelles de la région. La Municipalité de Lac-Tremblant-Nord a ainsi préservé et modelé les paysages qui constituent aujourd'hui son identité propre, fortement revendiquée par ses résidents. Ce patrimoine naturel précocement préservé, à la puissance évocatrice traditionnelle, est aujourd'hui menacé.

[Article available in English : Emblematic Landscapes of Lac-Tremblant-Nord: Natural Scenic Area and Cultural Heritage Asset](#)

Le patrimoine paysager du nord du lac Tremblant



Le lac Tremblant est situé aux pieds du mont Tremblant, l'un des plus hauts sommets de l'est de l'Amérique du Nord qui s'élève à presque 1 000 mètres d'altitude. Il s'étire sur 15 kilomètres de long, et sa dimension fait de lui l'un des plus grands lacs de ces pays historiquement dits « d'en Haut ». La région des Laurentides en compte à elle seule plus de quatre mille. C'est dire que le lac est une composante majeure des paysages laurentidiens, tout comme des pénéplaines du bouclier canadien.

Le paysage de la partie nord du lac constitue un bien patrimonial privé, donc non accessible au grand public, mais il se perçoit et se fréquente depuis le lac qui, lui, est public. Cette caractéristique spatiale est déterminante quant à sa qualité paysagère, sa gestion, et les pressions extérieures qui s'exercent sur lui.

La municipalité de Lac-Tremblant-Nord couvre un territoire qui intègre les deux tiers nord du lac Tremblant, ainsi que les lacs Gervais et Bibite situés au nord-ouest. Si l'on considère à proprement parler le périmètre riverain du lac Tremblant, on ne compte aucun résident permanent ni aucune route. Les premiers chalets datent de 1900-1905. En 1938, on y dénombre 33 chalets et, en 2007, 56 constructions situées sur 84 propriétés. Toutes sont des résidences secondaires fréquentées les fins de semaine et pendant les périodes de vacances.

Le paysage du nord du lac Tremblant est très homogène. Il est constitué d'un vaste lac encaissé, serti entre des échinés montagneuses couvertes de forêt dense au boisement mixte (feuillus et conifères), marquant la transition de la forêt décidue de la vallée du Saint-Laurent vers la forêt boréale. Le lac est alimenté au nord par la rivière Cachée, avec les chutes Cachées pour exutoire, au sud. La topographie du rivage s'inscrit en courbe avec cinq baies principales (dont la baie des Chevreuils, la baie des Ours...), et une perspective centrale déjouée par sept îles (dont l'île aux Cèdres, l'île Cachée...).

Dans son unité paysagère, trois types de motifs se combinent pour former le patrimoine à la fois naturel et culturel de Lac-Tremblant-Nord.



Les motifs de la nature sauvage :

Le caractère « sauvage », originel, est fondamental dans l'expression emblématique de ce paysage comme lieu de ressourcement, voire de spiritualité. Ce sont les éléments bruts du paysage qui opèrent cette scénographie involontaire mais tant recherchée, notamment les plages, les roches affleurantes, les racines tortueuses, les découpes géomorphologiques (pointes, baies, îles) ainsi que la limpidité de l'eau.



Le motif de la cabane ou du cottage :

L'empreinte de l'habitat est plus dissimulée et symbolique que visible et ostentatoire. Ce dispositif comprend différents bâtiments de dimensions modestes : le lieu de résidence, à savoir le chalet qui comprend généralement deux pièces, les toilettes sèches, un foyer extérieur, un lieu de contemplation (même de fortune), auxquels s'ajoute souvent la spécificité anglophone de la cabane à dormir. Cette empreinte humaine est le plus souvent masquée par un rideau d'arbres en façade sur le lac, autorisant une percée visuelle sur l'eau tout en minimisant son impact extérieur.



Le dispositif de navigation (hors de la période hivernale où le lac est recouvert de glace)

Puisque le contexte paysager est « naturel » et que l'habitat est inaccessible par route, le décor est ponctué d'ouvrages relatifs à la navigabilité du lac : la marina, un phare et une balise lumineuse, les pontons, ainsi que les garages à bateaux (autre spécificité d'origine anglophone) sont les motifs « aquatiques » du paysage. Ce paysage est donc l'expression d'un portrait de la nature nord-américaine, celui de la grande nature sauvage, assorti du mythe de la cabane au Canada.

Une trajectoire paysagère originale

L'historicité du patrimoine de Lac-Tremblant-Nord tient dans l'ancienneté de sa formation naturelle, mais aussi, paradoxalement, dans la forme traditionnelle de son urbanisation dissimulée. La trajectoire paysagère « originelle » a été infléchie au XX^e siècle par un seuil historique majeur : les débuts de la villégiature et les limites de son ambition à protéger la nature sauvage.

Le lac Tremblant doit son nom à son passé autochtone. Le peuple nomade algonquin parcourait ce territoire, dont il s'est progressivement retiré lors de la privatisation du lac en 1915. Cette population en a néanmoins scellé le toponyme : selon une légende amérindienne, le mont et le lac attenants sont dits Tremblant parce qu'ils incarneraient le Grand Manitou – le dieu de la nature – qui gronderait lorsque les hommes portent atteinte à la nature.



Quelques francophones se sont établis de manière sporadique dans cette région depuis le XVII^e siècle. Mais ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que ces communautés créent les points d'ancrage permanents et provoquent le désenclavement de la région du mont Tremblant, sans pour autant s'installer au bord du lac. Le [curé Labelle](#), alias le Roi du Nord, est à l'origine des premières paroisses, dont Saint-Jovite en 1879, qui comprend le premier village dit de Tremblant, situé à deux kilomètres au sud-est du lac Tremblant. Labelle permet de fixer une population francophone catholique rurale tournée vers le secteur primaire : l'abattage du bois et une agriculture de subsistance pratiquée sur des sols minces, dans cette région au relief chahuté marquée par des hivers rigoureux. Labelle œuvre également pour le désenclavement du territoire, en le ralliant par chemin de fer à Montréal : le P'tit Train du Nord atteint le village de Tremblant en 1904.

Quant aux anglophones, protestants, ils bénéficient de ces infrastructures pour implanter dans la région l'industrie du bois et du papier avec la [Canadian International Paper](#) (CIP), ainsi que la première villégiature sur le lac Tremblant. En effet, ce sont les anglophones qui vont véritablement lancer le goût de la résidence en lisière de forêt, au bord de l'eau, avec le regard d'urbains industriels qu'ils portent sur la nature. L'environnement boisé du lac alimente l'industrie forestière qui se développe en amont, essentiellement dans la vallée de la Diable, avec un circuit de drave du bois qui traverse le lac Tremblant du nord au sud, de la rivière Cachée aux chutes Cachées. Cet élan de l'exploitation industrielle n'altère donc pas le lac en tant que tel puisque les coupes sont éloignées, mais il crée une émulation esthétique autour du lac et engendre la construction des premiers chalets.



La population permanente francophone qui réside historiquement en retrait du lac, au village, assure dès le début de la villégiature anglophone l'intendance des premiers résidents de Lac-Tremblant-Nord, tant pour leur permettre d'accéder à leur parcelle (par train, charrette, taxi ou bateau), que pour construire les chalets, en assurer la maintenance et les approvisionner. En plus d'être les premiers à donner accès au lac en ouvrant un hôtel sur la rive sud (détenu par Pinoteau et Meilleur), avec à disposition une chaloupe comme moyen de locomotion sur le lac, les francophones « font le service » (sic) pour la Municipalité de Lac-Tremblant-Nord pendant l'été.

Dès lors, francophones et anglophones participent conjointement à la constitution de ce patrimoine, avec un rapprochement de plus en plus étroit des pratiques et du vécu de chacun. Aujourd'hui, la population francophone riveraine est même devenue plus nombreuse que la population anglophone.

Les dernières décennies du XX^e siècle marquent cependant un tournant dans la préservation du patrimoine paysager riverain. L'aménagement des lotissements de La Sérénité (années 1970) et de La Tranquillité (années 2000), au nord-ouest du lac, sont déterminants quant à l'archétype paysager. D'abord, ils engendrent une première route d'accès au lac; ensuite, ils modifient l'échelle des constructions qui s'avère parfois monumentale; enfin, leur disposition en façade riveraine est parfois plus ostentatoire et privilégie désormais une vue dégagée. En conséquence de ces évolutions récentes, ce patrimoine « naturel » est de plus en plus « consommé » par le grand public à partir du lac ou du haut des airs. La fréquentation touristique aérienne ainsi que le ski nautique induisent des nuisances contestées par les résidents. Au total, un ensemble de perturbations visuelles et sonores porte atteinte à cet archétype de la nature québécoise, bousculant les efforts de mise en valeur considérables jusque-là mis en œuvre.

Une construction identitaire et patrimoniale volontariste

La mise en valeur de ce patrimoine lacustre et forestier est fondée sur la naturalité de son paysage, perçue et recherchée pour son caractère « authentique ». Dans un contexte de protection active, notamment par l'acquisition du statut de réserve forestière du secteur nord-est de la forêt, en 1895 (qui préfigure la création du [parc national du Mont-Tremblant](#) en 1981), et après l'incendie de 1902 qui ravage une partie des boisements riverains du lac, la mise en valeur de Lac-Tremblant-Nord est institutionnalisée juridiquement en 1915 par une charte de protection et de valorisation. L'engouement de la communauté à dominante anglophone et relativement élitiste du lieu envers cette charte (architectes, paysagistes, professeurs, marchands, avocats et médecins) crée une prise de position patrimoniale volontariste.



Dès lors, la partie septentrionale de cet écrin naturel est soustraite à sa précédente tutelle administrative (Territoire non organisé dépendant de la circonscription foncière de Labelle) par le statut de municipalité autonome, selon « la ligne frontière du Comté entre Labelle et Terrebonne qui traverse le lac à environ deux milles du rivage sur un angle d'environ 45 degrés ([NOTE 1](#)) ». Territoire non organisé jusqu'en 1915, cette moitié du lac Tremblant prend désormais une destinée paysagère différente.

Le principal objectif de la charte de 1915 est de l'ordre de la protection. Elle comprend en effet treize articles d'informations générales, qui stipulent notamment le rôle de la Municipalité et des comptes de taxe, l'existence d'un comité d'éclairage, d'un comité des bateaux ainsi qu'un comité de police. Dans les deux autres rubriques de cette première charte, les règlements et les ordonnances, les articles sont plutôt orientés vers la sécurité (de la navigation ou bien, sur la terre ferme, face à l'isolement) et la protection de l'environnement (déchets et reproduction des espèces) ainsi que vers le paysage en tant que tel, prévenant déjà la densité du bâti par une taille minimale des parcelles.

Une deuxième version de la charte datant de 1956 (By Law n°8), intitulée « Land use and construction of buildings ([NOTE 2](#)) », étoffe la protection du paysage en encadrant le développement des constructions au moyen de dix-neuf articles qui sont expressément minimalistes et précis : permis de construire, clauses de recul par rapport au rivage, superficie du bâti, fonctions autorisées et exclues (l'usage commercial est par exemple exclu).



La version la plus récente de cette charte, datant de 1970 (By Law n°12) et intitulée « Zoning, land use, construction of buildings, sanitation and anti-pollution by law », rappelle dans son préambule que les droits de la Municipalité sont de l'ordre de la régulation et de la prescription des constructions, de la proportion des constructions, des caractères de l'architecture et de ses matériaux, ainsi que des questions sanitaires. Ce préambule souligne clairement l'ambition patrimoniale : « Whereas in order to preserve the area of Lac-Tremblant-Nord as an area designed for the conservation of nature and the recreation and enjoyment of its property owners and the public in large. » Cette version instaure notamment le premier zonage, distinguant trois zones (A, B, C) à l'occupation du sol différente, conformes au schéma d'aménagement de la municipalité régionale de comté englobant Lac-Tremblant-Nord.

En 2000, les municipalités de Lac-Tremblant-Nord, Saint-Jovite, Saint-Jovite-Paroisse et Mont-Tremblant-Village ont fusionné. Mais ce regroupement a été de courte durée. Pour des raisons de protection, Lac-Tremblant-Nord a obtenu la défusion six ans plus tard (demandée dès 2004). La revendication de cette petite municipalité était de retrouver son libre arbitre quant à l'urbanisme qui la distingue des municipalités environnantes. Lac-Tremblant-Nord connaît en effet de profondes difficultés à contenir les pressions dues au développement de la station touristique et du parc national du Mont-Tremblant, situés tout près.

La charte de 1915 entérine déjà la protection du paysage de Lac-Tremblant-Nord et fait de celui-ci un patrimoine. Mais la construction identitaire qui en résulte ne serait rien sans l'émulation esthétique qui a elle-même suscité l'émotion des résidents de Lac-Tremblant-Nord, et par conséquent leur volonté d'appropriation et de protection.

Une émulation artistique



Dès les débuts de la villégiature, la présence d'architectes, d'architectes-paysagistes, de peintres et d'écrivains au sein de la communauté initiatrice de la charte de 1915 stimule la patrimonialisation du secteur. La narrativité qu'ils mettent en images est sous-tendue par le transcendantalisme, la philosophie de l'écrivain américain [David Thoreau](#) (1817-1862) inspirée par l'expérience qu'il a vécue sur les rives du lac Walden. Thoreau en a tiré un livre du même nom publié en 1854, dans lequel il prend position contre la révolution industrielle et la société de consommation qu'elle a engendrée. Plus particulièrement Rickson A. Outhet (architecte-paysagiste), Maurice Cullen et Edwin Holgate (artistes peintres proches du Groupe des sept) entrent en résonance avec le *genius loci* de Lac-Tremblant-Nord et contribuent à lui conférer une dimension artistique.

La puissance évocatrice de ce paysage reflétant la nature canadienne inspire dans le même temps l'écrivain Marie Le Franc. Elle y puise les scènes de son roman *Héliel, fils des bois* (1937), qui se déroule au début du siècle. Aujourd'hui, le relais en images est pris par le peintre Michel Normandeau, et d'autres comme Sylvie Legaule.

Un patrimoine menacé?



Le paysage de Lac-Tremblant-Nord est emblématique et il a retenu l'attention d'une communauté d'initiés dès le début du siècle. Une prise de position volontariste fondée sur une forte relation émotive l'a institué en tant que patrimoine naturel et culturel : une naturalité « authentique » où se greffe le mythe de la cabane au Canada. Mais des pressions externes s'exercent sur ce patrimoine très convoité à cause de l'attractivité de la station touristique

et du parc national du Mont-Tremblant. Même parmi les résidents de Lac-Tremblant-Nord, de nouvelles tendances menacent le caractère patrimonial qui s'est affirmé jusqu'ici à cet endroit. Ce patrimoine serait-il victime de son succès de préservation.

Fabienne Joliet

Maître de conférences, INH Paysage, Angers, France

Délégation scientifique à l'École d'architecture de paysage, Université de Montréal, 2007-2008

Claire Gourbilière

Étudiante en cinquième année à l'École nationale d'Ingénieurs de l'Horticulture et du Paysage (France)

Option Ingénierie des Territoires

NOTES

1. Charte de Lac-Tremblant-Nord, 1915, Informations générales, § 2.

2. Jusqu'à l'entrée en vigueur de la Charte de la langue française au Québec en 1977, les textes municipaux sont en anglais.

BIBLIOGRAPHIE

Beaudet, Gérard, « Un bref regard sur l'architecture de la villégiature et du tourisme », *Téoros*, vol. 15, n° 1, 1996, p. 39-42.

Blois Martin, Charles de, « L'expérience touristique : retrouver les liens échappés », dans Université rurale québécoise, *Entreprendre en milieu rural : actes de l'Université rurale québécoise au Bas-Saint-Laurent, 1999* [en ligne] (Trois-Pistoles, 4-8 octobre 1999), <http://www.uqar.quebec.ca/chrural/urq/Urq1999/BSL/pdf/deblois.pdf>.

Brasset, Y., *Lac-Tremblant-Nord : une municipalité sans résident, sans route ni électricité*, 1997.

Fournier, Marcel, *Histoire du parc du Mont-Tremblant*, Québec, Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Direction régionale de Montréal, 1981, 91 p.

Joliet, Fabienne, et Thibault Martin, « Les représentations du paysage et l'attractivité touristique : le cas "Tremblant" dans les Laurentides », *Téoros*, vol. 26, n° 2, 2007, p. 52-58.

Potvin, Denise, *Mont-Tremblant, au cœur des Laurentides*, Outremont (Qc), Trécarré, 2003.

Verdon, Michel, *Anthropologie de la colonisation au Québec : le dilemme d'un village du Lac-Saint-Jean*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1973, 283 p.

Documents complémentaires [Certains documents complémentaires nécessitent un plugiciel pour être consultés](#)

Vidéo



• **Montage présentant les motifs paysagers de Lac-Tremblant-Nord.** Montage réalisé par l'Encyclopédie Durée : 2 min 28

[Vidéo haute résolution - Poids : 59282 Ko](#)

Durée : 2 min 28 sec

Photos

- 

[Bleu - Municipalité L](#)

TN

- 

[Bleu - Municipalité L](#)

TN

- 

[Photographie d'un tableau de R. Outh...](#)

- 

[Photographie d'un tableau de R. Outh...](#)

- 

[Photographie d'un tableau de R. Outh...](#)

- 

[Photographie d'un tableau de R. Outh...](#)



- [Photographie d'un tab
leau de R. Outh...](#)



- [Photographie d'un tab
leau de R. Outh...](#)



- [Photographie d'un tab
leau de R. Outh...](#)



- [Photographie d'un tab
leau de R. Outh...](#)

Audio



- [Entrevue réalisée par Fabienne Joliet et Louise Royer Fabienne Joliet interroge M. Rickson Outhet sur la période où son grand-père s'est établi avec quelques autres personnes sur les rives du lac Tremblant-Nord. M. Rickson Outhet raconte dans quel esprit des professionnels et des artistes, surtout anglophones, ont vécu et séjourné dans ce havre naturel, puis comment la communauté de Lac-Tremblant-Nord a évolué. Durée de l'extrait : 6 min 10](#)

PDF



- [Extrait du roman de Marie Le Franc, Héliar, fils des bois](#) Paris , Rieder, 1930, 283 p. Taille: 45 Kb



- [Extraits de la charte de la municipalité de Lac-Tremblant-Nord de 1915](#) Contient les règlements, ordonnances, informations et noms des localités. Taille: 39 Kb



- [Extraits du journal de R. Outhet, architecte-paysagiste appartenant au groupe des initiateurs de la charte de 1915](#) Ces carnets de notes de l'architecte contiennent des suivis météorologiques, des observations naturalistes (observation de la faune et de la flore) ainsi que les diverses occupations de Rickson Outhet. Cet extrait en anglais s'intitule "On wolves". Taille: 218 Kb

Emblematic Landscapes of Lac-Tremblant-Nord: Natural Scenic Area and Cultural Heritage Asset

par Gourbilière, Claire and Joliet, Fabienne



Lac Tremblant is well-known due to its proximity to Mont Tremblant, which looms over it. The uniqueness of the site resides in the fact that, historically, the land use of Lac Tremblant has long been split into two subdivisions, which is reflected in the area's distinct landscapes. The southern part of the lake and the mountain have been turned into a world-renowned recreation area, whereas, since the beginning of the 20th century, the northern segment has been protected as a natural heritage scenic area, a fact which is evident in natural features of the region. In this way, the Municipality of Lac-Tremblant-Nord has preserved and carefully shaped the landscapes that now have become such a part of its distinct unique identity, a uniqueness that, for the local residents, is so much a part of what makes them proud to live there. From the earliest days, this natural scenic heritage, with all of its age-old evocative power, has been a protected area; long before such conservation measures were the norm. Today, however, it is now being threatened.

The Heritage Landscapes of Northern Lac Tremblant



Lac Tremblant is located at the foot of Mont Tremblant, which rises to an altitude of nearly 1,000 metres, making it one of the highest peaks in Eastern North America. The lake is 15 kilometres long and is one of the largest lakes in the area that for a long period of history was once known as *Les Pays-d'en-Haut* [The Upper Country]. There are over 4,000 such lakes in the Laurentian region alone, a fact that makes lakes obviously regular fixture in the Laurentian landscape, just as the [peneplains](#) are characteristic of the Canadian Shield.

The landscape of the lake's northern segment is a private heritage asset and is therefore closed to the public, although it can be seen and approached from on the lake, whose waters are accessible to the public. This area's access restriction has had much bearing on the preservation and management of the landscape's features, as well as on the kinds of outside pressures that have succeeded in encroaching upon the protected area.

The Municipality of Lac-Tremblant-Nord covers a territory that includes the northern two-thirds of Lac Tremblant, as well as Lac Gervais and Lac Bibite located to the northwest. If one only examines Lac Tremblant's lakeshore and perimeter one discovers that the area is entirely without roads or permanent residents. The first summer cottages date back to the 1900-1905 period. By 1938, there were 33 and by 2007, 56 buildings on 84 lots. All are secondary residences used on weekends and during vacations.

The landscape of the northern Lac Tremblant area is very homogenous. It consists of a vast enclosed lake nestled between mountainous ridges covered in the dense mixed forest (both hardwoods and conifers) that marks a transition zone that lies between the deciduous forests of the St. Lawrence valley and the boreal forests of the taiga. To the north, the lake is by the Cachée River, with the Cachées Falls as its southern outlet. The topography of the shoreline forms a curve that includes five main bays (*Baies des Chevreuils* [Stags] and *des Ours* [Bears] among others) as well as a centrally-located vista point that looks out over a stretch of water graced with seven islands (among them *aux Cèdres* [Cedars] and Cachée islands, etc.).

Out of the general homogenous landscape, it is possible to distinguish three natural motifs that are combined in a variety of ways to form the characteristic scenery that is the natural and cultural heritage of Lac-Tremblant-Nord.



The natural wilderness motif:

The wild or even "virginal" quality of certain areas of the landscape is fundamental to its emblematic expression of being place of self-renewal or even of spirituality. These are the raw elements of the landscape that are so very unconsciously natural, yet so very coveted as scenery which stages everything so artfully, particularly the beaches, surface rocks, sinuous tree roots and geo-morphological features (headlands, bays, islands, etc.) that reflect off the clearness of the water.



The woodland cabin or lakeside cottage motif:

The imprint left by the surroundings is more artfully subtle and symbolic than it is visible and ostentatious. The layout includes various buildings of modest dimensions: the place of residence, i.e. the cottage, normally a two-room building with an outhouse, an outdoor chimney and a resting place for contemplation (even if a makeshift one), to which the distinctly English cultural element of a sleeping cabin is often added. This trace

of human occupation is more often than not concealed by a curtain of trees between the structures and the lake, which just allows one to get a discreet glimpse of the water through the trees without defiling the view.



The navigable byways motif (inaccessible during the winter, when the lake is covered in ice)

Since the landscape is a "natural" context virtually untouched by human development and the location is not accessible by road, the setting is punctuated by tangible elements that are typically associated with the navigability of the lake: a marina, a lighthouse and a lighted beacon and pontoons, along with boat garages (another distinct feature of Anglo origin). These are all a part of the "aquatic" motifs of the landscape.

And so this landscape is the veritable expression of a natural North American landscape portrait, i.e. where the grand wilderness coexists in complete harmony with the legendary Canadian cabin.

A Landscape with a Unique History and a Distinct Destiny

The historical aspect of Lac-Tremblant-Nord's heritage value comes from the fact that the region's natural formations are very old indeed, and also, paradoxically, from the traditionally discreet conceal residential developments. Historically speaking, the major transformation that the "original" landscape began to undergo during the 20th century was largely caused by one thing: the onset of vacation cottage development and the developer's limited desire to protect wilderness.

Lac Tremblant owes its name to its Native past. At one time the nomadic Algonquin people crisscrossed this territory, but they eventually withdrew as the lake was privatized in 1915. The Algonquins nevertheless left their mark on the toponymy; for, according to an Amerindian legend, the mountain and the near-by lake are referred to as *Tremblant* [Trembling] because they would from time to time apparently become the incarnation of Manitou, the Great Spirit and god of nature, who would rumble whenever human beings were so careless as to strike a blow at nature.



A few French speakers settled in the area sporadically from the 17th century onward, but these communities did not establish permanent communities that would trigger an opening up of the Mont Tremblant wilderness region until the 19th century, although this took eventually place without any settlement on the lakeshore. Father Labelle, the parish priest known as the "King of the North," was instrumental in founding the first parishes, among

them Saint-Jovite, in 1879. It included the first village, Tremblant, which was located two kilometres southeast of Lac Tremblant. Labelle helped establish a rural, Catholic French-speaking community whose primary source of economic activity revolved around clearing the woods and practicing subsistence agriculture on the thin soil of a region's known for its rough, rocky terrain and severe winters. Labelle also endeavoured to open up the area to expansion by proposing a rail link to Montreal, and so, the P'tit Train du Nord [Lil' Northern Train) reached Tremblant village in 1904.

As for the English-speaking Protestants, they took advantage of these infrastructures to establish a pulp and paper industry in the region, which was spearheaded by Canadian International Paper (CIP). They were also responsible for the arrival of the first cluster of summer cottages on Lac Tremblant. In fact it was English-language community-with its penchant for building up natural areas-that would eventually instigate the residential trend that developed along the forest's edge near the water. The wooded areas in the regions around the lake began to supply the logging industry that developed upstream, for the most part in the Vallée de la Diable. There was even a log-driving route that cut right across Lac Tremblant from Cachée River in the north to Cachées Falls in the south. This thrust towards industrial development did not alter the lake in any essential way, since most of the cutting took place far enough away, but it did trigger a sort of aesthetic rivalry around the lake as residents sought to impress each other and it also led to the construction of the first summer cottages.



The resident French-speaking population, which traditionally lived in the village back from the lake, provided the first English-speaking cottagers with the services they required. This not only included offering the assistance they needed to reach their lots (by train, cart, taxi or boat) but also supplying the labour for constructing their cottages, as well as for ensuring that they were well stocked and maintained. In addition to being the first to make the lake accessible by opening a hotel on its south shore (operated by Pinoteau and Meilleur), complete with a rowboat so that visitors could ply the lake, the French-speaking community also "served" the Municipality of Lac-Tremblant-Nord during the summer season.

From then on, French and English speakers would join forces in developing this heritage site and, over the years, they began to share not only their experiences, but also a number of common practices. Today the French-speaking community living along the lake is even larger than the English one.

The final decades of the 20th century did however mark a turning point in development of the heritage lakeshore landscape. The La Sérénité and La Tranquillité housing developments, constructed one after the other at the northwest corner of the lake during the 1970s and the early years of the 21st century, have come to define the landscape development model for the area. First of all, an initial access route to the lake was built to service them; then, due to the somewhat monumental scale of the operations, it was deemed necessary to modify the prevailing building standards; and last but not least, the view from the lakefront is at times visibly more ostentatious than what was in the past ever typical of the area. This has set a new trend that encourages ever more residential developments that offer an unobstructed view of the water.

Due to these recent changes, this "wilderness" heritage is increasingly being "devoured" the general public, who access the region both by air and by water. Incursions by airborne tourists and water-skiing enthusiasts have led to the sort of disturbances widely disapproved of by local residents. And so, a wide range of noise pollution, as well as visible disruptions to the landscape have struck a blow to this archetypal landscape that is so emblematic

of Quebec natural areas and undermined the considerable efforts that have been made to develop the area in a sustainable manner up until now.

A Unique Identity Construct and Voluntary Conservationist Position

The development of the lake and surrounding forest's heritage is based on the natural features of the landscape that are perceived as desirably "authentic." A long-standing ethos of active protection has had legal consequences: for example, the north-eastern sector of the forest acquired the status of forest reserve in 1895 (even before the creation of [Mont Tremblant Provincial Park](#), in 1981), and following the 1902 fire that ravaged a segment of the wooded shores of the lake, the development of Lac-Tremblant-Nord was legally institutionalized in 1915 by a conservation and responsible-development charter. The predominantly English-speaking and elitist local community (architects, landscape gardeners, teachers, merchants, doctors and lawyers) rallied around this charter, leading to the adoption of a voluntary (heritage) conservationist position.



At this point, the northern part of this naturally enclosed setting was removed from the administrative jurisdiction of the governing body that was previously responsible for it (it was formerly a non-organized territory dependent upon the Labelle taxation district) and given the status of an autonomous municipality whose limits were defined by "the county boundary running between Labelle and Terrebonne that crosses the lake at a distance of approximately two miles from the shore on an angle of approximately 45 degrees." ([NOTE 1](#)) From now on, the fate of the northern half of the Lac Tremblant area-which, up until 1915, had remained a non-organized territory-would be very different from the rest of region, particularly in respects to land use management.

The main objective of the 1915 charter was mostly preservationist in nature. In fact it included 13 general-information articles stipulating, most notably, the role of the Municipality and tax accounts; the existence of a lighting committee; a boat committee and a law and order (police) committee. Under the two remaining articles of this initial charter, when outlining regulations and legal orders, the articles tend to address matters of safety (which mostly concerned navigation and on dry land, issues related to isolation from emergency services), environmental protection (waste disposal and species reproduction), as well as the landscape itself, which already took into account the density of any housing development based on a minimum lot size.

A second version of the charter, dating from 1956 (By-law No. 8), entitled *Land Use and Construction of Buildings*, ([NOTE 2](#)) reinforced landscape preservation by regulating new construction with 19 articles that were purposely minimalist and specific: building permits, clauses stipulating distances from the shore, development sizes, and authorised and excluded functions (commercial use was, for example, excluded).



The most recent version of the charter, dating from 1970 (By-law No. 12) and entitled *Zoning, Land Use, Construction of Buildings, Sanitation and Anti-pollution By-law*, points out in its preamble that the Municipality's rights include regulating and prescribing building construction, building proportions, architectural characteristics and building materials, as well as matters of sanitation. The ambition to protect the heritage value of the area is clearly pointed out in the preamble: "Whereas, in order to preserve the area of Lac-Tremblant-Nord as an area designed for the conservation of nature and the recreation and enjoyment of its property owners and the public at large..." Most notably, this version established the first zoning restrictions, singling out three zones (A, B and C), for different land use, in accordance with the development plan of the regional county municipality that encompasses Lac-Tremblant-Nord.

In 2000, the municipalities of Lac-Tremblant-Nord, Saint-Jovite, Saint-Jovite-Paroisse and Mont-Tremblant-Village were amalgamated. However, this merger was short-lived. For reasons of natural and cultural heritage preservation, Lac-Tremblant-Nord was allowed to de-amalgamate in 2006, in response to a request made in 2004. This tiny municipality had petitioned to recover its autonomy so that it could implement the town-planning initiatives that set it apart from the surrounding municipalities. In fact, Lac-Tremblant-Nord has experienced serious difficulties containing the pressures resulting from the development of the nearby ski resort and [Mont Tremblant Provincial Park](#).

The 1915 charter already provided for the protection of the Lac-Tremblant-Nord landscape and established it as a heritage site. But the resulting identity construct would be nothing without the spirit of aesthetic rivalry that, in and of itself, would inspire feelings of attachment in the residents of Lac-Tremblant-Nord, which would then in turn give birth to a desire to ensure the protection of the entire locality.

A Region Inspires Artistic Emulation



From the earliest days of resort and cottage development, architects, landscape architects, painters and writers marked in the community in such a way that it had an influence on the very formulation of the 1915 charter and prompted the sector's heritage development. Underlying the narrative that they translated into images is transcendentalism, the philosophy of American writer Henry David Thoreau (1817-1862), inspired by his experiences on the shores of Walden Pond. Thoreau wrote a book entitled Walden; or, Life in the Woods, published in 1854, in which he takes a stand against the industrial revolution and the consumerist society that it created. In particular, Rickson A. Outhet (landscape architect) and Maurice Cullen and Edwin Holgate (painters

associated with the Group of Seven) were very much in tune with the *genius loci* [lat. local divinity - today refers to the prevailing mood or atmosphere that animates a locality] of Lac-Tremblant-Nord and helped confer an artistic dimension upon it.

At the same time, the evocative power of the landscape, a reflection of Canadian nature, inspired the writer Marie Le Franc, who drew upon the unique qualities of the region for certain scenes of her novel *Héliel, Fils des Bois* (1937), set at the beginning of the 20th century. When it comes to creating images of the region, the torch has now been passed most notably to the painter Michel Normandeau and to other artists such as Sylvie Legaule.

A Threatened Heritage



The Lac-Tremblant-Nord landscape is highly emblematic and has attracted the attention of a substantial community of outdoor aficionados since the beginning of the 20th century. An entirely voluntary conservationist position, which was founded on the powerful emotional attachment that the region has evoked for many, has enabled it to become established as a natural and cultural heritage site. It is the very notion of the "authentic" wilderness in harmony with the legendary scenic Canadian cabin that inspires these strong feelings of attachment. Nevertheless, this highly coveted area continues to be subject to outside pressures generated by the allure of the ski resort and Mont Tremblant Provincial Park. Even among residents of Lac-Tremblant-Nord, certain new tendencies are threatening the area's heritage character, which has been preserved up until now. Could this natural heritage now become a victim to the success of its own particular brand of conservationism?

Fabienne Joliet

Lecturer, INH Paysage [Landscape Architecture], Angers, France

Scientific delegation to the *École d'architecture de Paysage, Université de Montréal*, 2007-2008

Claire Gourbilière

Fifth-year student at the *École Nationale d'Ingénieurs de l'Horticulture et du Paysage* (France); Territorial Engineering Major

NOTES

Note 1: Lac-Tremblant-Nord Charter of 1915, General Information, § 2. [Original citation translated into English for this text].

Note 2: Until the *Charte de la Langue Française* [French Language Charter] became law in Quebec in 1977, municipal texts were all in English.

BIBLIOGRAPHY

Beaudet, G., « Un bref regard sur l'architecture de la villégiature et du tourisme », *Téoros*, vol 15, n° 1, 1996, p. 39-42.

Brasset, Y., *Lac-Tremblant-Nord : une municipalité sans résident, sans route, ni électricité*. (réf complète ?), 1997.

De Blois Martin, Charles, « L'expérience touristique, retrouver les liens échappés », *Actes du colloque de l'Université rurale québécoise au Bas-Saint-Laurent*, 4-8 octobre 1999. [\[En ligne\]](#)

Fournier, M., *Histoire du Parc du Mont Tremblant*, Québec, Ministère du Loisir, 1981, 65 p.

Joliet, F., et T. Martin, « Les représentations du paysage et l'attractivité touristique, le cas Tremblant dans les Laurentides », *Téoros*, vol 26, n° 2, 2007, p. 52-58.

Potvin, M., *Mont-Tremblant, au cœur des Laurentides*, Outremont, Le Trécarré, 2003.

Verdon, M., *Anthropologie de la colonisation au Québec. Le dilemme d'un village du Lac-Saint-Jean*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1973, 283 p.

Additional Documents*Some documents require an additional plugin to be consulted*